

Cité de la musique

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Conservatoire de Paris

Rémy Pflimlin,

Président du Conseil d'administration

Bruno Mantovani,

Directeur

Mercredi 10 avril 2013

Schönberg | Stravinski

Dans le cadre du cycle *Schönberg/Stravinski* du 6 au 13 avril

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Schönberg/Stravinski

« Schönberg est mort », déclarait Pierre Boulez peu après la disparition du maître. Non sans avoir précisé que Stravinski, lui, demeurerait ! Certes, la citation n'est pas exacte, résultant de l'association de deux titres d'articles indépendants. Mais en se côtoyant au sein des célèbres *Relevés d'apprenti*, ces titres se firent mutuellement référence pour former une assertion très boulézienne. « Schönberg est mort... Stravinski demeure. » Ne faisons surtout pas l'erreur d'entendre là quelque victoire de l'un ou l'autre compositeur. Pierre Boulez eut beau se tourner vers Webern plutôt que vers Schönberg, il ne manqua pas de rendre hommage au second avant de regretter la façon dont maints musiciens de l'après-guerre avaient négligé les inventions de Stravinski pour se précipiter sur les méthodes du père de l'école de Vienne, recourir à la série comme un apprenti cuisinier recourt à un livre de recettes, et compter leurs notes comme d'autres pèsent leurs ingrédients. Il suffit de relire l'étude consacrée au *Sacre du printemps* pour comprendre comment le jeune musicien s'est projeté tout entier dans le chef-d'œuvre jusqu'à s'y retrouver lui-même, au lieu d'y déceler la nature du projet stravinskien. Et de remarquer que la réussite commune des ouvrages de Stravinski et de Schönberg réside dans les portes ouvertes aux générations suivantes, et dans leur capacité à se livrer à de nouvelles interprétations, cent ans encore après les créations du *Pierrot lunaire* et du *Sacre du printemps*.

Schönberg vs Stravinski : affiche idéale pour un combat au sommet de la modernité musicale. Cela fait presque un siècle qu'on rêve d'une telle rencontre. Qu'on mêle leurs œuvres à défaut d'avoir installé les hommes autour d'une même table ronde. Qu'on compare, qu'on réconcilie ou qu'on oppose, Ravel ayant proposé de donner ensemble le *Pierrot lunaire*, les *Poésies de la lyrique japonaise* et ses propres *Poèmes de Stéphane Mallarmé*. Et d'assister dès 1916 à la naissance des débats quand Debussy a reproché à Stravinski d'incliner dangereusement du côté de Schönberg... Schönberg vs Stravinski : peut-être le combat n'a-t-il eu lieu que dans l'esprit de leurs supporters. Mais en refusant de monter ensemble sur le ring, eux-mêmes ont échauffé les esprits, se lançant quelques piques par articles interposés, puis se contentant de suivre leurs propres routes, tantôt convergentes, tantôt divergentes ou curieusement parallèles.

Finalement, Stravinski et Schönberg se font l'écho d'une même époque en témoignant de préoccupations souvent semblables. La musique de Schönberg est « vierge de toute influence » ? Celle de Stravinski se positionne vis-à-vis de la tradition russe, consciente qu'il lui faut l'« accepter ou la rejeter intégralement » ! Et si le Viennois boude le néoclassicisme, lui aussi ancre son écriture dans les formes anciennes, sautant de canons en fugues et autres passacailles, sans oublier de renouveler la forme sonate dans sa *Symphonie de chambre*.

En 1945, Nathaniel Shilkret persuade les deux musiciens d'écrire de courtes pièces sur la Genèse. Schönberg conçoit un prélude, Stravinski sa cantate titrée *Babel*. Ainsi est-il revenu à quelques versets de l'Ancien Testament d'avoir réuni le juif et le chrétien orthodoxe. Et d'attendre la mort de Schönberg pour assister à la conversion dodécaphonique de Stravinski, qui confia enfin, en 1963, que le *Pierrot lunaire* lui avait valu « la confrontation la plus déterminante de [sa] vie ».

SAMEDI 6 AVRIL, 20H
DIMANCHE 7 AVRIL, 16H30

Stravinski en mode hip hop (création)

Igor Stravinski

Petrouchka (version originale 1911)
Scherzo fantastique
Le Sacre du printemps

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction
Compagnie Melting Spot
Farid Berki, chorégraphie
Laurent Meunier, création vidéo
Jérôme Deschamps, création lumières
Jeunes des collèges et associations
de Paris et d'Île-de-France

LUNDI 8 AVRIL, 19H
CLASSIC LAB

Étudiants du Conservatoire de Paris,
Lucie Kayas et Benoît Faucher

Le Classic Lab se déroule à La Rotonde, 6-8
place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris

MARDI 9 AVRIL, 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Arnold Schönberg

Pierrot lunaire
Par Claude Ledoux, musicologue

MARDI 9 AVRIL, 20H

Igor Stravinski

Trois Mouvements de Petrouchka
L'Histoire du soldat (Suite de 1919)

Arnold Schönberg

Pierrot lunaire

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain
Salomé Haller, soprano

MERCREDI 10 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

Concerto pour piano
Un survivant de Varsovie

Igor Stravinski

Symphonie de psaumes
Babel

Orchestre du Conservatoire de Paris
Chœur de l'Orchestre de Paris
Chœur de l'Armée Française
Pascal Rophé, direction
François-Frédéric Guy, piano
William Nadylam, récitant
Lionel Sow, chef de chœur
Émilie Fleury, chef de chœur

VENDREDI 12 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

Six Petites Pièces op. 19
Cinq Pièces op. 16
Symphonie de chambre op. 9

Igor Stravinski

Renard
Pastorale
Deux poèmes de Constantin Balmont
Trois Poésies de la lyrique japonaise

Ensemble intercontemporain
Bruno Mantovani, direction
Clémence Tilquin, soprano
Markus Brutscher, ténor
Yves Saelens, ténor
Ronan Nédélec, baryton
Andriy Gnatiuk, basse
Sébastien Vichard, piano

Ce concert est précédé d'un avant-concert
à 19h.

SAMEDI 13 AVRIL, 11H
CONCERT EN FAMILLE

Igor Stravinski

Renard

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain
Bruno Mantovani, direction
Markus Brutscher, ténor
Yves Saelens, ténor
Ronan Nédélec, baryton
Andriy Gnatiuk, basse
Frédéric Stochl, conception et mise en
espace

SAMEDI 13 AVRIL, 15H
FORUM

**Schönberg/Stravinski, filiations et
chemins de la modernité**

15h Table ronde

Animée par Jean-François Boukobza,
musicologue
Avec la participation de Claude
Abromont et Cécile Auzolle,
musicologues

17h30 Concert

Sébastien Vichard, piano
Œuvres de **Igor Stravinski** et **Arnold
Schönberg**

SAMEDI 13 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée
Lied der Waldtaube

Igor Stravinski

Le Chant du rossignol (Suite)
L'Oiseau de feu (version de 1919)

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction
Wilke te Brummelstroete,
mezzo-soprano

MERCREDI 10 AVRIL – 20H

Salle des concerts

Igor Stravinski

Babel

Arnold Schönberg

Concerto pour piano

entracte

Igor Stravinski

Symphonie de psaumes

Arnold Schönberg

Un survivant de Varsovie

Orchestre du Conservatoire de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chœur de l'Armée française

Pascal Rophé, direction

François-Frédéric Guy, piano

William Nadylam, récitant

Lionel Sow, chef de chœur

Émilie Fleury, chef de chœur

Ce concert est surtitré.

Concert diffusé le 24 avril à 14h sur France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris.

Fin du concert vers 21h40.

« Le déclin du sujet, contre lequel l'école de Schönberg se dresse âprement, la musique de Stravinski l'interprète directement comme la forme supérieure qui absorberait le sujet. »

Theodor W. Adorno, *Philosophie de la nouvelle musique*

Paru en 1958 (sa première partie datant de 1938), l'essai d'Adorno posant « Schönberg et le progrès » face à « Stravinski et la restauration » a longtemps imprégné les esprits. Aujourd'hui, cette opposition apparaît beaucoup moins irréductible, par la nature même du débat et la dévalorisation obligée du néoclassicisme qui semble dépassée, mais aussi car Adorno ignorait alors ce qui allait être la période sérielle de Stravinski.

Le programme de ce soir met en regard deux œuvres relevant de genres classiques : un concerto (*Concerto pour piano*) et une symphonie (*Symphonie de psaumes*) et deux mélodrames, *Un survivant de Varsovie* et *Babel*, témoignant ainsi de préoccupations communes aux deux compositeurs.

Igor Stravinski (1882-1971)

Babel

Composition : avril 1944.

Création : 18 novembre 1945 à Los Angeles sous la direction de Werner Janssen.

Effectif : 1 récitant, chœur d'hommes – 3 flûtes (aussi 1 flûte piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 basson, 1 contrebasson – 4 cor, 3 trompette, 3 trombones – 1 harpe, 1 piano – cordes.

Durée : environ 6 minutes.

La Cantate *Babel*, commandée en 1944 par le compositeur et éditeur américain Nathaniel Shilkret pour une œuvre sur la Genèse rassemblant sept compositeurs (dont Schönberg, Milhaud et Stravinski) utilise à la fois la voix parlée (le récitant) et un chœur d'hommes (L'Éternel). Le texte est tiré du chapitre 11 du livre de la Genèse qui raconte la construction de la tour de Babel. Selon Stravinski, la cantate s'organise en quatre moments : une introduction orchestrale, un prologue choral suivi d'un fugato instrumental et d'un postlude. L'introduction se construit à partir d'un ostinato des cordes graves. Incarnée par les pupitres de ténors et de basses, la voix multiple de Dieu s'élève en une écriture verticale contrecarrée par la souplesse rythmique des triolets confiés aux parties d'accompagnement. Le fugato se repère à ses motifs en notes répétées sur lesquels s'inscrivent les entrées en imitation. On remarquera que certaines interventions des cordes découlent de l'ostinato initial. Enfin, le postlude referme l'œuvre sur une ultime phrase du récitant et le retour des cordes graves.

Arnold Schönberg (1874-1951)

Concerto pour piano et orchestre op. 42

Andante – Molto allegro – Adagio – Giocoso

Date de composition : juin à décembre 1942.

Création : New York, 6 février 1944, Orchestre de la NBC, Leopold Stokowski, direction, Eduard Steuermann, piano.

Effectif : 2 flûtes (aussi 1 flûte piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba basse – 1 percussionniste – cordes – piano solo.

Durée : environ 21 minutes.

Composé entre juin et décembre 1942, le *Concerto pour piano* de Schönberg appartient à la période américaine du compositeur qui fuit l'Europe et le régime nazi en 1933. L'œuvre s'organise en quatre mouvements enchaînés (lent-vif-lent-vif) qui illustrent respectivement quatre phases proposées par le compositeur, dans un registre quasi autobiographique :

<i>Life was so easy</i>	La vie était si facile
<i>Suddenly hatred broke out</i>	Soudain la haine éclata
<i>A grave situation was created</i>	Une situation grave était créée
<i>But life goes on</i>	Mais la vie continue

L'ensemble du concerto est régi par une série de douze sons qui est traitée soit mélodiquement (premier et quatrième mouvements), soit harmoniquement, sous forme d'accords.

L'*Andante* initial au rythme ternaire s'apparente à un *ländler* : la main droite du piano y énonce la série, son renversement, son rétrograde puis le rétrograde du renversement. Le mouvement se développe ensuite à la manière d'un thème et variations, celui-ci étant repérable à la fois par ses intervalles et ses rythmes caractéristiques. L'esprit s'apparente souvent plus à la musique de chambre qu'à une opposition soliste/orchestre. Le mouvement suivant possède le caractère et la forme d'un scherzo, avec au centre un épisode *poco tranquillo* qui en constitue le trio, le rythme pointé restant affecté au scherzo.

Cœur expressif du concerto, l'*Adagio* se développe à partir de deux idées thématiques : la première est énoncée par l'orchestre seul, la seconde étant confiée au soliste. Une cadence du piano assure la transition vers le mouvement conclusif, *Giocoso*. Il s'organise à la manière d'un rondo dont le refrain se trouve être le renversement de l'*Andante* initial. Il abrite une section comprenant trois variations sur un thème dérivé du troisième mouvement. Ce finale assume ainsi une fonction rétrospective sur l'ensemble du concert et s'achève par une strette brillante menée par le soliste.

Igor Stravinski

Symphonie de psaumes

Exaudi orationem meam, Domine

Expectans expectavi Dominum

Laudate Dominum in sanctis Ejus

Composition : entre janvier et août 1930 à Nice et à Écharvines.

Commande de Serge Koussevitski à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Orchestre de Boston.

Création : le 13 décembre 1930 à Bruxelles par Ernest Ansermet.

Effectif : 5 flûtes (dont piccolo), 3 hautbois, 1 cor anglais, 3 bassons, 1 contrebasson – 4 cors, 1 petite trompette, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, grosse caisse – 1 harpe, 2 pianos – 10 violoncelles, 8 contrebasses – chœur mixte.

Durée : environ 20 minutes.

La *Symphonie de psaumes*, dont le titre dit lui-même la liberté prise par rapport au genre symphonique (mais déjà amorcée par Beethoven puis Mahler) est la première grande œuvre composée par Stravinski après la disparition du maître des ballets russes, Serge de Diaghilev. Sollicité par l'Orchestre Symphonique de Boston, Stravinski, qui est revenu à la religion orthodoxe en 1926, écrit sa symphonie « à la gloire de Dieu » et la dédie à son commanditaire. Réfléchissant à l'effectif nécessaire à son projet, il s'arrête à « un ensemble choral et instrumental dans lequel ces deux éléments seraient mis au même rang sans prédominance de l'un sur l'autre ». La composition de l'orchestre mérite d'être détaillée : bois et cuivres par quatre, percussion, harpe, deux pianos, violoncelles et contrebasses, mais ni violons, ni altos. Les aigus seront donc strictement réservés aux bois. Pour ce qui est des textes, Stravinski choisit les Psaumes 38, 39 et 150, ce dernier étant utilisé intégralement. Dans les deux versets choisis du Psaume 38, le fidèle exhorte l'Éternel à entendre ses plaintes, les trois versets du Psaume 39 expriment la reconnaissance du croyant que le Seigneur a exhaussé. Enfin, le Psaume 150 loue l'Éternel en musique.

Du point de vue formel, comme dans le *Concerto* de Schönberg, les mouvements s'enchaînent. Le premier mouvement commence par juxtaposer (et non superposer) un accord de *mi* et un ostinato construit sur des accords de dominante (de *mi* bémol et de *do*). Entrent le pupitre d'altos, puis les quatre voix du chœur dans une écriture verticale. Le second mouvement s'ouvre sur une fugue purement instrumentale dont le sujet est énoncé par le hautbois : les entrées successives se font à la flûte, la troisième flûte puis au second hautbois. Les voix interviennent sur un nouveau sujet qui se superpose à celui de la fugue précédente, créant une sorte de double fugue à la fois vocale et instrumentale. Cette écriture s'interrompt, le changement étant souligné par une mesure de silence, alors que le texte dit : « *Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau* ». L'écriture se fait homophonique aux voix, soulignée par le rythme pointé des instruments. Le mouvement s'achève sur un accord de *mi* bémol. Dans le troisième mouvement, la tonalité (*ut* mineur/majeur) est encore plus affirmée que dans les précédents, d'autant que la formule cadentielle appuyée de l'invocation initiale « *Laudate Dominum, laudate Eum* » est répétée par deux fois, contribuant aussi

à structurer la forme. Stravinski semble ignorer sciemment la référence aux instruments et propose une musique hiératique, faite d'ostinato et de répétition, presque sévère dans son ton, mais dont se dégage une certaine grandeur.

Arnold Schönberg

A Survivor From Warsaw [Un survivant de Varsovie], pour récitant, chœur d'hommes et orchestre op. 46

Composition : 11-23 août 1947.

Commande : Fondation Koussevitzki.

Dédicace : À la mémoire de Nathalie Koussevitski.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, percussions – harpe – cordes.

Création : le 4 novembre 1948, à Albuquerque (États-Unis), sous la direction de Kurt Frederick.

Durée : environ 9 minutes.

Composé en août 1947, *Un survivant de Varsovie* affiche son ancrage dans la mémoire de la Shoah. Le texte écrit par Schönberg se répartit entre un récitant et un chœur d'hommes qui interprète le *Shema Israël*. Le choix de l'anglais cantonne l'allemand – « contaminé » par le génocide – dans la bouche de l'adjudant nazi qui intervient par deux fois : la première pour hurler ses ordres de garde-à-vous, la seconde pour compter les morts acheminés à la chambre à gaz. L'hébreu est réservé à la prière finale entonnée par le chœur. Le texte se structure en deux grande sections lancée chacune par la phrase « *I must have been unconscious* ». Dans ces passages récités, l'orchestre colore le discours de ses timbres, privilégiant cuivres et percussions qui rendent palpable la menace, voire le contexte de guerre. Le *Shema Israël* éclate comme une grandiose affirmation d'espérance et de foi, soutenue par une présence réaffirmée de la série.

Lucie Kayas

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Arnold Schönberg

Après ses premières leçons de violon et de violoncelle, Arnold Schönberg compose en s'inscrivant dans la lignée du chromatisme wagnérien et du symphonisme brahmsien, tandis que Zemlinsky l'initie aux règles du contrepoint : *La Nuit transfigurée*, *Pelléas et Mélisande*, *Gurrelieder*... De retour à Vienne où l'attendent Berg et Webern, après un premier séjour berlinois (1901-1903), il étudie la théorie musicale et commence à peindre : période de suspension de la tonalité et de maturation pantonale jalonnée par la *Symphonie de chambre op. 9*, le *Quatuor à cordes op. 10*, les *Pièces pour piano op. 11*, les *Cinq Pièces pour orchestre op. 16* avec leur *Klangfarbenmelodie*... Nommé *Privatdozent* (chargé de cours) à l'Académie de musique de Vienne, il retourne à Berlin (1911-1914), où naît *Pierrot lunaire*, première partition à intégrer le *Sprechgesang*. Il fonde en 1918 la Société d'exécutions musicales privées et parfait, dès 1923, sa technique du dodécaphonisme sériel : *Sérénade op. 24*, *Variations pour orchestre op. 31*, *Moïse et Aaron*... Succédant à Busoni à l'Académie des Arts de Berlin (1925-1933), il est contraint de quitter l'Allemagne pour Paris, puis pour Boston et New York. Installé à Los Angeles, où il donne des leçons à titre privé, il est nommé professeur à l'université de Los Angeles en 1936, avant d'ultimes conférences à Chicago et Princeton : *Concerto pour piano*, *Trio à cordes*, *Un survivant de Varsovie*. Arnold Schönberg est

également l'auteur de plusieurs ouvrages théoriques fondamentaux parmi lesquels *Traité d'harmonie* (1911) et *Le Style et l'idée* (1950).

Igor Stravinski

Né en Russie à Oranienbaum en 1882, mort à New York en 1971, Stravinski est l'une des figures les plus marquantes de la musique du XX^e siècle. La représentation à Paris en 1909 de son ballet *L'Oiseau de feu* constitue le point de départ d'une carrière internationale extrêmement brillante dont l'un des moments les plus marquants sera la création en 1913, sous l'égide des Ballets russes, du *Sacre du printemps*. Après avoir passé les années de la Première Guerre mondiale en Suisse, il s'installe en France de 1920 à 1939 avant d'émigrer aux États-Unis au début de la Seconde Guerre mondiale ; il y demeurera jusqu'à sa mort. Sa prodigieuse faculté à s'adapter aux styles musicaux les plus divers tout en conservant toujours sa personnalité et sa facture propres a fait de lui un compositeur qui, après ses premières œuvres très influencées par la musique russe de l'époque, s'est attaché aussi bien à une écriture de type néoclassique qu'au jazz, à la polytonalité ou même, à partir des années cinquante, à la musique sérielle. L'apport de Stravinski, figure emblématique de ce siècle, a été absolument décisif, en particulier dans le domaine du rythme et dans celui des timbres et de l'orchestration.

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

François-Frédéric Guy

Depuis ses débuts avec l'Orchestre de Paris dirigé par Wolfgang Sawallisch suivis d'un enregistrement en public du *Concerto n° 2* de Brahms avec Paavo Berglund et le London Philharmonic Orchestra, François-Frédéric Guy s'est imposé comme l'un des pianistes les plus fascinants de sa génération. Il a travaillé aux côtés de chefs tels que Daniel Harding, Philippe Jordan, Esa-Pekka Salonen ou encore Michael Tilson Thomas. Il est régulièrement l'invité du Philharmonia Orchestra, mais aussi de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il a participé à de nombreux festivals – Lucerne (avec Bernard Haitink et le London Philharmonic Orchestra), Chopin à Varsovie (avec le Sinfonia Varsovia), La Roque-d'Anthéron en récital et avec orchestre, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Colmar, AlpenKLASSIK de Bad Reichenhall, Baden-Baden, Beethovenfest de Bonn... En 2006, François-Frédéric Guy fait ses débuts aux Proms de Londres avec le Philharmonia Orchestra sous la direction d'Esa-Pekka Salonen. Passionné par le répertoire contemporain, il se produit dans les plus importants festivals de création contemporaine comme Musica à Strasbourg, le Festival d'Automne à Paris, Manca à Nice, Archipel à Genève ou le Muzikgebouw d'Amsterdam, où il interprète des œuvres de Ivan Fedele, Jacques Lenot, Gérard Pesson ou Hugues Dufourt, qui lui a dédié *Erkönig*. En 2012, il crée le double concerto de Bruno Mantovani ainsi que

le cycle pour piano *En pièces* de Marc Monnet (festival Musica de Strasbourg), dont il est le dédicataire. On a pu l'entendre récemment avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Leon Fleisher, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre des Pays-de-Savoie, le Philharmonia Orchestra, le Brabant Orkest, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, qu'il a dirigé du piano. En novembre 2011, il a fait ses débuts à Moscou au Spivakov Hall. Il s'est produit en récital à Londres au Queen Elisabeth Hall et au Wigmore Hall, au Royal Northern College of Music de Manchester, à l'Opéra de Monte-Carlo. Depuis 2008, François-Frédéric Guy se consacre à un *Beethoven Project* sur scène comme au disque. Son intégrale des concertos avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Philippe Jordan a été unanimement saluée par la critique. Il a donné plusieurs intégrales des sonates de Beethoven et vient de les publier au disque. Pour enrichir ce projet, il donne l'intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes aux côtés de Tedi Papavrami et Xavier Phillips (Metz, Monaco, Washington, Genève...). Dans les prochains mois, on pourra l'entendre avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie et Pablo González, le BBC Symphony Orchestra et Fabien Gabel, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Gianluigi Gelmetti, à la Tonhalle de Zurich avec Philippe Jordan, ou bien en récital à Paris au Théâtre des Champs-Élysées et à Bruxelles à la salle Flagey.

Il donne à nouveau l'intégrale des sonates de Beethoven au Festival Berlioz de La Côte-Saint-André, à Lille et à Rio de Janeiro. François-Frédéric est artiste en résidence à l'Arsenal de Metz.

William Nadylam

Depuis sa sortie de l'ENSATT en 1993, William Nadylam sillonne sans relâche plateaux de tournage et scènes de théâtre depuis Paris jusqu'à New York en passant par Shanghai, Rio, Yaoundé ou Novossibirsk. La journaliste Marie-Pierre Genecamp le surnomme « le comédien comète ». Compagnon de route de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne depuis 2001, il crée au Théâtre des Bouffes du Nord puis en tournée à travers le monde un Hamlet mémorable ; c'est ensuite sur *Une flûte enchantée* (2010/2011), toujours aux Bouffes du Nord puis en tournée internationale, qu'il rencontrera Franck Krawczyk, alors directeur musical. La collaboration avec le trio se poursuit avec *The Suit* (2012), de nouveau aux Bouffes du Nord et actuellement en tournée. Une autre collaboration les réunira en février 2014. Parmi ses engagements marquants, mentionnons également le rôle-titre du *Cid* au Festival d'Avignon et en tournée avec le metteur en scène Declan Donnellan. Il a également joué, entre autres, dans *Bellona Destroyer of Cities* (Jay Scheib, Kitchen Theater, New York, 2010), *Candide* (Hervé Loichemol, Comédie de Genève, 2009/2010), *Pièce africaine* (de et par Catherine Anne, Théâtre de l'Est Parisien), *Viol* de Botho Strauss (Luc Bondy, Théâtre de l'Odéon), *Merlin* de Tancredi Dorst (Patricia

Benneke, Riverside Studios, Londres), *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire (Jacques Nichet, Palais des Papes, Avignon, 1996/1997), *L'Île des esclaves* de Marivaux (Élisabeth Chailloux), *La Servante* et *La Panoplie du squelette* (Olivier Py, Créteil et Festival d'Avignon, 1995), *Villes inédites* (Géraldine Bourgue, Théâtre Paris-Villette, 1994)... Au concert, en tant que récitant, William interprète *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger sous la direction de Bertrand de Billy à Salzbourg en 2010 aux côtés de Fanny Ardant, puis deux ans plus tard sous celle de Simone Young et, toujours en compagnie de Fanny Ardant, au centre Gulbenkian de Lisbonne. William Nadylam a entre autres mis en scène *Cloud Burst* (de S. Weat), *Quartett* (de Heiner Müller) et signé l'adaptation et la mise en scène de *Stuff Happens* (de David Hare) au Théâtre Nanterre-Amandiers en mai 2009 (diffusé en septembre 2012 sur France 2). Il joue également pour le cinéma – *Here and Now* (Lisle Turner – post-production 2013/2014), *L'Absence* (Mama Keita), *White Material* (Claire Denis, Mostra de Venise 2009), *Les Enfants du pays* (Pierre Javaux), *Mauvais Genres* (Francis Girod), *Mille Millèmes* (Rémi Waterhouse)... – et pour la télévision – *Les Oubliées* (Hervé Hadmar), *Murphy's Law* (Ed Fraiman), *Vital Désir* (Jérôme Boivin), *Frères de sang* (Stéphane Kappes), *La Guerre des saintes* (Giordano Gederlini), *Une autre vie* (Luc Béraud – meilleur espoir Festival de Saint-Tropez), *Les Mariés de l'île Bourbon* (Euzhan Palcy), *Table Rase* et *Le Dernier Fils* (Étienne Perier)... Avant de

présenter fin 2103 un triptyque autour de guerres ordinaires intitulé *La Stupeur* (écriture et mise en scène), puis une création avec Peter Brook et Marie-Hélène Estienne en février 2014, William Nadylam présentera le 25 avril 2013 une lecture de textes de Proust au Center for Fiction (New York) en compagnie de Anthony Leroy et Sandra Moubarak sur des musiques de Debussy, Saint-Saëns, Franck et Reynaldo Hahn.

Pascal Rophé

La musique est synonyme de rencontres et Pascal Rophé l'incarne à merveille. Rencontres avec des compositeurs (Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Philippe Hurel, Ivan Fedele, Luca Francesconi...), avec des solistes (Antoine Tamestit, Roger Muraro, Tabea Zimmermann, Jean-Efflam Bavouzet...) ou bien encore avec des orchestres qui le plébiscitent et l'invitent à revenir travailler avec eux. Pascal Rophé a été l'assistant de Pierre Boulez à l'Ensemble intercontemporain après ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et un deuxième prix au Concours International de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en 1988. S'il est vrai que la création et la musique contemporaine ont longtemps représenté une grande part de ses activités, ses engagements en France et à l'étranger depuis de nombreuses années se tournent de plus en plus vers le grand répertoire symphonique (de Haydn à nos jours). En France comme à l'étranger, Pascal Rophé travaille régulièrement avec les plus

grandes formations (Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de la BBC de Londres, Cardiff, Belfast, Orchestre de la NHK à Tokyo, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de la RAI de Turin, Philharmonia Orchestra, Orchestre Symphonique de la Radio Norvégienne, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo...) et bien sûr avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège dont il a été directeur musical jusqu'en juin 2009. Durant la saison 2011/2012, il a dirigé sur de nombreuses scènes internationales : Paris, Londres, Cologne, Oslo, Salt Lake City, Tokyo, Turin, Genève, Dublin, Lyon, Oslo, Bologne, Varsovie... En 2012/2013, il est à la tête (et ce à trois reprises) de l'Orchestre Philharmonique de Radio France mais aussi de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg pour une nouvelle production de *La Voix humaine* de Poulenc et du *Secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari. On le retrouve également à Tokyo, Berlin, Lyon, Aix-en-Provence, Strasbourg, Dublin, Bari, Madrid, Baden-Baden... Pascal Rophé vient d'être nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays-de-Loire où il succèdera à John Axelrod. Sa prise de fonction interviendra lors de la saison 2014/2015 mais il sera dès 2013/2014 le directeur musical désigné de cet orchestre.

Lionel Sow

Depuis septembre 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Après avoir étudié le violon, d'abord au Conservatoire National de Région de Paris (premier prix en 1996), puis auprès d'Annie Jodry à

l'École Nationale de Musique de Fresnes (prix de virtuosité en 1998), il se tourne vers la direction de chœur. Il suit une formation musicale au CNR de Paris et au Conservatoire de Paris (CNSMDP), couronnée par de nombreux premiers prix : harmonie, contrepoint, fugue (classe de Thierry Escaich), direction de chœur (classe de Patrick Marco), direction de chant grégorien, écriture XX^e siècle et contrepoint Renaissance. Il obtient le certificat d'aptitude à la direction d'ensembles vocaux en 2005. Parallèlement à des études de chant avec Nicole Fallien et de direction d'orchestre avec Jean-Jacques Werner, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : la Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe qu'il dirige depuis 1995, l'ensemble vocal Les Temperamens dont il devient le directeur artistique en 2000 et la Maîtrise Notre-Dame de Paris où il assure la direction du Chœur d'enfants depuis 2002 en devenant l'assistant de Nicole Corti. Depuis 2004, il dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour des concerts *a cappella* ou la préparation de programmes avec orchestre. En 2006, Lionel Sow prend la direction de l'ensemble de la Maîtrise Notre-Dame de Paris (Chœur d'enfants, Jeune Ensemble et Chœur d'adultes), dont il est actuellement directeur artistique. Au cours des dernières saisons, il collabore avec l'ensemble Douce Mémoire, Les Paladins, Les Sacqueboutiers, la Maîtrise de Radio France, le Chœur de l'Armée Française, Sequenza 9.3, et les chefs d'orchestre Manfred Honeck, Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, Reinhard Goebel, Alexander Vedernikov, John Nelson,

Zsolt Nagy et Denis Comtet, sans oublier Paavo Järvi. Avec la Maîtrise de Notre-Dame ou le Chœur de Radio France, il participe à différents festivals – Présences, Chorégies d'Orange, Festival de La Chaise-Dieu, Festival de Lessay –, ainsi qu'à la saison de la Salle Pleyel, de l'Auditorio Nacional de Música de Madrid et de l'International Church Music Festival à Budapest. Il collabore à trois productions de l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille (*Le Sourire au pied de l'échelle* de François Raullin, 2003, *Der Mond* de Carl Orff, 2006 et 2010). Il enseigne la direction de chœur durant des stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Au cours de la saison 2011/2012, il a participé au festival Présences consacré à Oscar Strasnoy, et dirigé *Le Roi David* d'Arthur Honegger; il a également collaboré au *Stabat Mater* de Haydn (direction Fabio Biondi). Parmi ses projets pour la saison 2012/2013, mentionnons la création et l'enregistrement des *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant et *La Vierge* de Massenet (direction Patrick Fournillier). Lionel Sow a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

Émilie Fleury

C'est après avoir débuté sa formation musicale au Conservatoire de Besançon (violon, écriture, analyse) qu'Émilie Fleury s'oriente vers le chant et la direction de chœur. Parallèlement à des études musicologiques, elle intègre la classe de direction de chœur de Bernard Tétu, Nicole Corti et

Valérie Fayet au CNSMD de Lyon, dont elle sort diplômée en 2005. Ces années d'études lui ont permis de se perfectionner dans différents domaines (opéra, oratorio, chœurs d'enfants, musique ancienne), notamment auprès de Alan Woodbridge, Ching-Lien Wu, Patrick Davin, Joël Suhubiette et Dominique Vellard. Intéressée par la direction d'orchestre, elle suit l'enseignement de Gilbert Amy, Dominique My, Claire Levacher et Pascal Verrot au CNSMD, ainsi que Dominique Rouits à l'École Normale de musique de Paris et Jean-Sébastien Béreau au CNR de Lille. Son goût pour la musique ancienne l'amène à suivre les formations du Centre de Musique Médiévale et de l'École du Chœur Grégorien de Paris. En 2007, elle intègre Discantus, ensemble vocal féminin dirigé par Brigitte Lesne, spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval. Elle est également chanteuse dans l'ensemble *Contraste*, largement tourné vers la musique contemporaine. Titulaire du Diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux, elle est amenée en 2004/2005 à diriger la Maîtrise de l'Opéra de Lyon et est actuellement assistante à la direction du Chœur d'enfants de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Depuis septembre 2008, elle est la chef-adjointe du Chœur de l'Armée Française, au grade de capitaine.

Orchestre du Conservatoire

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées

par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens étudiants la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par sessions, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Violons I

Hugo Mancone
Raul Suarez
Hangryu Ryu
François Pineau
Marine Julia Grosjean
Adrien Jurkovic
Kitbi Lee
Fukiko Matsushita

Fiona Monbet
Anton Hanson
Maria Hara
Romain Gerbi
Antoine Paul
Lise Martel

Violons II

Soeun Kim
Jin Young Park
Hector Chemelle
Jordan Victoria
Marc Desjardins
Khoa Nam N'Guyen
Léo Marillier
Jules Dussap
Eleonore Epp
Mohamed Ali Hiber
Cyprien Brod
Hector Burgan

Altos

Olivier Lemasle
Maxence Grimbert Barre
Anne Sophie Pascal
Claire Chipot
Gabrielle Lafait
Elsa Seger
Raphael Jardin
Oriane Pocard Kieny
Corentin Apparailly
Violaine Despeyroux

Violoncelles

Dimitry Silvian
Edgar Moreau
Minji Choi
Michelle Pierre
Volodia Van Keulen
Alexandre Fougeroux
Caroline Sypniewski
Cameron Crozman
Clément Peigne
Gauthier Broutin

Contrebasses

Adrien Tyberghien
Florentin Ginot
Norbert Laurence
Benjamin Ziai
Violaine Manfrin
Tung Ke
Félicie Bazelaire
Lorraine Campet

Flûtes

Samuel Bricault
Joséphine Olech
Manuela Schlotterer
Yaeram Park
Edouard Belmar

Hautbois

Rémi Grouiller
Sylvain Devaux
Louis Seguin
Mélanie Rothman
Amandine Riou

Clarinettes

Arthur Bolorinos
Hélène Legay
Joséphine Besancon

Bassons

Antoine Berquet
Antti Limari Salovaara
Jean Detraz
Yoonji Nam

Cors

Virginie Resman
Antoine Philippe
Francois Luge
Corentin Billet

Trompettes

Célestin Guérin
Jean Philippe Wolmann

Guillaume Platero
Nicolas Dromer
Samir Ferhahi

Trombones

Nicolas Cunin
Paul Manfrin
Jonathan Abbot

Tuba

Maxime Morel

Percussions

Julien Lacrouzade
François-Xavier Plancqueel
Christophe Drelich
Mathieu Draux
Othman Louati

Harpe

Collin Jagget

Pianos

Adriano Spampinato
Thomas Lavoine

Chœur de l'Orchestre de Paris

En 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Édimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002, lui demeurant fidèle même après s'être retiré de ses autres engagements. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. Au cours de la saison 2010/2011, le Chœur vit une période de transition et collabore avec des chefs de chœur de réputation internationale comme Andrus Siimon,

Michael Gläzer, Edward Caswell, Stephen Betteridge ou Simon Phipps. En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, non seulement par la presse française et internationale, mais aussi par les chefs d'orchestre avec lesquels ils ont travaillé, parmi lesquels Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesu, Riccardo Chailly, James Conlon, Sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Dorati, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelik, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti, Christoph Eschenbach, et bien entendu Paavo Järvi. Le Chœur de l'Orchestre de Paris peut également accompagner l'Orchestre de Paris dans ses tournées. Au cours de son histoire, il a chanté dans le monde entier, depuis ses premières tournées à Londres, New York et Berlin sous la direction de Daniel Barenboim en 1979 et 1980, jusqu'à plus récemment au Festival de Ravenne 2009 sous la direction de Pierre Boulez. Il est en outre amené à se produire avec d'autres orchestres symphoniques et dans les festivals internationaux. Il a participé à une quinzaine d'enregistrements de l'Orchestre de Paris, dont le récent enregistrement paru en septembre dernier (Virgin Classics) consacré au *Requiem* de Fauré sous la direction de Paavo Järvi. Les chanteurs du Chœur bénéficient d'une pédagogie vocale individuelle et de cours de formation musicale.

Académie du Chœur de l'Orchestre de Paris

Expérience unique en France : à l'instar des grands chœurs symphoniques européens, le Chœur de l'Orchestre de Paris crée son Académie dès la rentrée 2012, sous l'impulsion de Lionel Sow. L'Académie du Chœur de l'Orchestre de Paris propose à de jeunes chanteurs amateurs entre 16 et 22 ans une pratique chorale d'excellence sous la responsabilité pédagogique de Lionel Sow. Avec le Chœur principal, elle chante sous la baguette des plus grands chefs. Elle bénéficiera d'un encadrement pédagogique adapté en collaboration avec trois conservatoires de la Ville de Paris. Le recrutement de ces jeunes chanteurs, effectué principalement en septembre 2012, se poursuivra tout au long de la saison.

Chef de chœur

Lionel Sow

Sopranos

Pauline Amar
Camila Argolo
Virginie Bacquet
Nida Baiert
Corinne Berardi
Marie Berthelot
Pauline Bonneau
Charlotte Bozzi
Auréli Brémond
Magalie Bulot
Françoise de Bessé
Christine Cazala
Cécile Chéraqui
Alice Denys
Marianne Dhée
Christiane Détrez-Lagny
Katarina Eliot

Virginie Estève-Da Vinha
Olivia Ferré
Nathalie Février
Ariane Fontana
Alice Ghelardini de Monfreid
Sterenn Gourlaouen
Emmanuelle Giuliani
Maud Herrera
Lauriane Launay
Fanny Lévy
Catherine Mercier
Michiko Monnier
Alice Moutier
Anne Muller
Maude Noulez
Marie-Josée Pasternak
Florence Perron
Anne-Sophie Petit
Françoise Ragu
Juliette Rennuit
Aude Reveille
Guillemette Rigaux
Ludivine Ronceau Quesada
Sandrine Scaduto
Mathilde Serraille
Josette Servoin
Bénédicte Six
Emilie Trigo
Marion Trigo
Anne Vainsot
Louise Vanderlynden
Elisabeth Van Moere
Anna Vateva

Altos

Sébastien Bégard
Simone Bonin
Stéphanie Bottela
Sophie Cabanes
Dominique Cabanis
Sabine Chollet
Claudine Duclos
Lola Dauthieux

Véronique Dutilleul
Cybèle Grekos
Sylvie Lapergue
Nicole Leloir
François Lemaitre
Suzanne Louvel
Agnès Maurel
Julie Nemer
Martine Patrouillault
Martine Praquin
Véronique Sangin
Silvia Sauer-Witwicky
Lillebi Taittinger
Sarah-Léna Winterberg

Ténors

Jean-Sébastien Basset
Gilles Carcasses
Julien Catel
Ferréol Charles
Olivier Clément
Gaëtan d'Alauro
Gilles Debenay
Christophe de Seze
Xavier de Snoeck
Maxence Douez
Julien Dubarry
Cyril Lalevée
Marc Laugenie
Pierre-Yves Lecoq
Patricio Martinez Casali
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Frédéric Pineau
Frédéric Royer
Julien Thomas
Michel Watelet

Basses

Philippe Barbieri
Vincent Boussac
Pere Canut de Las Heras
André Clouqueur

Jean-François Cerezo
Jérôme Deltour
Denis Duval
Patrick Félix
Heinz Fritz
Christopher Hyde
Arnaud Keller
Benoit Labaune
Serge Lacorne
Cyrille Laïk
Gilles Lesur
Nicolas Maubert
Christian Michaud
Didier Péroutin
Eric Picouleau
Guillaume Pinta
Jean-Guillaume Renisio
Christophe Rioux
Arès Siradag
Timothée Sonnier

Chœur de l'Armée française

Le Chœur de l'Armée française fut créé en 1982 à la demande de Charles Hernu, alors ministre de la Défense. Formation spéciale de la Garde républicaine, il est le chœur officiel de la République et représente, de par son caractère original et unique, l'un des fleurons de la culture dans les armées. Unique chœur d'hommes professionnel en France, il est composé de quarante-cinq chanteurs recrutés parmi l'élite des professionnels français, et dirigé par la commandante Aurore Tillac, titulaire d'un premier prix de direction de chœur grégorien du Conservatoire de Paris (CNSMDP). À l'instar de l'Orchestre de la Garde républicaine, avec lequel il se produit régulièrement, le Chœur de l'Armée française est amené à participer en

France et à l'étranger tant à des manifestations officielles (messes, commémorations, soirées de gala) qu'à des saisons musicales ou des festivals. Il a collaboré avec de nombreux orchestres français (Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre Philharmonique de Montpellier...) sous la direction de chefs comme Yutaka Sado, Christoph Eschenbach, Pierre Boulez, Edmon Colomer, Michel Plasson, Peter Eötvös. Son répertoire, qui s'étend de la chanson traditionnelle et populaire aux grandes œuvres classiques lyriques composées pour voix d'hommes, a fait l'objet de plusieurs enregistrements dont certains ont été salués par la critique et récompensés. En 2005, le Chœur de l'Armée française a enregistré avec l'Orchestre de Paris l'œuvre posthume *Stanze* de Luciano Berio. Au cours de la saison 2012/2013, le Chœur de l'Armée française se produit notamment à Paris en la Cathédrale Saint-Louis-des-Invalides, à Notre-Dame-de-Paris, à la Cité de la musique, au Panthéon, au Théâtre du Châtelet, mais également à la Halle aux Grains de Toulouse, au Théâtre de Troyes, au festival Septembre Musical de l'Orne...

Ténors I

Michel Challoit
Rémi Corbier
Michel Courché
Michaël François
Patrick Hermann
Stéphane Hézode
Yann Maireaux
Charles Mesrine
Jean-Charles Pinto
Emmanuel Rigault
Cyril Verhulst

Ténors II

Éric Colard
Alexandre Bouadroune
Rémy Escaré
Martin Jeudy
François Lilamand
Gérald Péressoni
Brice Poulot
Philippe Pouly
Jean-Claude Robache
Mathieu Septier

Barytons

Nicolas Bercet
Philippe Brocard
Pierre-Louis Crevoisier
Jérémy Delvert
Thomas Forget
Guillaume Lesourd
Jean-Mickaël Lucigny
Jean-Paul Niès
Jocelyn Riche
Jean-François Robert
Henni Tekki

Basses

Jean-Baptiste Alcouffe
Emmanuel Bouquey
Nicolas Brooymans
Philippe Éon
Samuel Hermange
Baptiste Jore
Nicolas Lépolard
Laurent Lynch
François Méens
Benoît Milet



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 27 AVRIL – 20H

Richard Wagner

Siegfried Idyll

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 2

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 41 « Jupiter »

Kammerorchester Basel

Trevor Pinnock, direction

Maria João Pires, piano

MERCREDI 30 OCTOBRE – 20H

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Samuel Barber

Concerto pour violon

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 9

Chamber Orchestra of Europe

Jaap van Zweden, direction

Hilary Hahn, violon

MERCREDI 6 NOVEMBRE – 20H

Hugues Dufourt

Erlkönig

Claude Debussy

Préludes (Livre II)

François-Frédéric Guy, piano

JEUDI 5 DÉCEMBRE – 20H

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps (pour deux pianos)

Béla Bartók

Allegro barbaro

André Jolivet

Chant de Linos

Cinq incantations pour flûte

Mana

Danses rituelles: Danse initiatique, Danse du héros

Juliette Hurel, flûte

Hélène Couvert, Marie-Josèphe Jude,

Michel Béroff, pianos

> SALLE PLEYEL

MARDI 23 AVRIL, 20H

Igor Stravinski

Apollon Musagète

Œdipe Rex

London Symphony Orchestra

Monteverdi Choir

Sir John Eliot Gardiner, direction

Jennifer Johnston, Jocaste

Stuart Skelton, Œdipe

Gidon Saks, Créon

Fanny Ardant, récitant

DIMANCHE 28 AVRIL – 16H

Alberto Colla

Symphonie des prodiges, 3^e Symphonie

(création)

Maurice Ravel

Concerto pour la main gauche

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre National d'Île-de-France

Enrique Mazzola, direction

François-Frédéric Guy, piano

> JEUNE PUBLIC

DIMANCHE 21 AVRIL, 15H

Salon musical en famille

La Russie

Les salons dévoilent en musique et en images les secrets de la composition.

Intervenant : Jean-Marie Lamour, musicologue et pédagogue

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

A Survivor from Warsaw d'**Arnold**

Schönberg par le Rundfunk-

Sinfonieorchester Berlin, Hanno

Müller-Brachmann (récitant), le

Rundfunkchor Berlin et Michael Gielen

(direction), enregistré à la Cité de la

musique en 2005 • *Sofferte onde serene...*

de **Luigi Nono** par François-Frédéric

Guy (piano) et André Richard (projection

du son) enregistré à la Cité de la musique

en 2011

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Igor Stravinski dans les « repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Babel d'**Igor Stravinski** par les Toronto

Festival Singers, le CBC Symphony

Orchestra, **Igor Stravinski** (direction) et

John Calicos (narration) • *Symphonie de*

psaumes d'**Igor Stravinski** par le

Rundfunkchor Berlin, les Berliner

Philharmoniker, Pierre Boulez

(direction)

... de lire :

Musique et histoire : le concerto pour piano op. 42 d'**Arnold Schönberg** (1942) de

Stefan Litwin • *Le Rapport texte-musique*

dans une œuvre dodécaphonique sérielle :

l'exemple d'Un survivant de Varsovie

d'**Arnold Schönberg** d'**Olivier Jacquemin**

... de regarder :

Une aventure musicale : l'Ensemble

intercontemporain réalisé par **Michel**

Follin